

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **97 (1961)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 627 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A CHEXBRES





But _____
 pour _____
 vos courses _____
 d'école _____

Hôtel de Tête de Ran — 1325 m.
 Jura neuchâtelois. Tél. (038) 7 12 33

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
 FUNÉBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8. Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

UN BILLET GAGNANT
 SUR CINQ

loterie romande

100.000

66 x 1.000

samedi
 2 septembre

BUFFET CFF MORGES

M. ANDRÉ CACHEMAILLE * Tél. 7 21 95

La société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat

vous conduira dans vos sites préférés... ➔

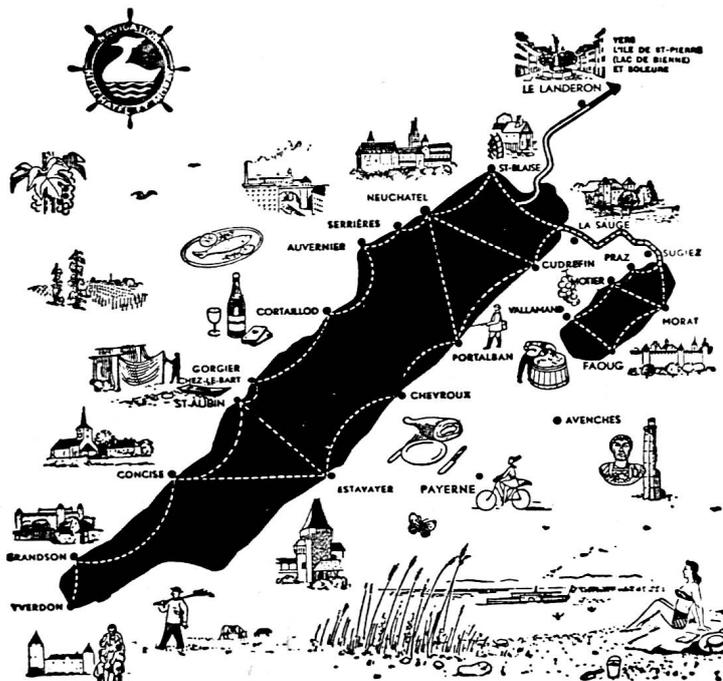
... et vous propose une croisière sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienna et les idylliques canaux de la Broye et de la Thielle.

Services réguliers d'été :

- Neuchâtel-Estavayer (via Cudrefin-Portalban)
- Neuchâtel-Estavayer (via Cortailod-St-Aubin)
- Neuchâtel-Ile de St-Pierre (Bienna)
- Neuchâtel-Morat (via canal de la Broye)
- Morat-Vully et tour du lac

Conditions spéciales pour écoles.

Sur demande, organisation de bateaux spéciaux à conditions favorables pour toutes destinations des trois lacs.



Renseignements : Direction LNM, Maison du Tourisme, Neuchâtel, tél. (038) 5 40 12

PARTIE CORPORATIVE

Centre d'information et de public-relations

Action «Jeunesse et économie»

26 et 27 mai 1961

Chexbres (Hôtel Victoria)

SÉMINAIRE

organisé par la Société pédagogique de la Suisse romande et par le Centre d'informations et de public-relations.

Direction : M. Eric Pierrehumbert, instituteur, Cointrin ; M. Daniel Jordan, CIPR, 3, Confédération, Cointrin.

Thème général : L'évolution de l'économie et ses répercussions sur l'enseignement et la jeunesse.

PROGRAMME

Vendredi 26 mai. 10 h. 15 : Ouverture ; salut des autorités fédérales par M. **H. Dellsperger**, avocat, chef de la Section de la formation professionnelle de l'OFIAMT, Berne — 10 h. 45 : «L'évolution de l'économie et ses répercussions sur l'enseignement et la jeunesse» exposé de M. **Renaud Barde**, secrétaire général de la Fédération des syndicats patronaux, Genève — 11 h. 30 : Discussion — 13 h. 15 : Déjeuner — 15 heures : «De l'école à la pratique», analyse de quelques problèmes posés par ce passage délicat ; débat avec le concours de MM. **Philippe Mamie**, chef du bureau des méthodes Lecoultré & Cie, Le Sentier, et **Samuel Rieben**, ing. EPF, prof. à l'École supérieure technique, Genève — 15 h. 45 : Discussion — 17 heures : «Semaine de cinq jours et horaire continu», exposé de M. **R. Décosterd**, assistant à la direction de la Société des produits Nestlé, Vevey — 17 h. 45 : Discussion — 19 heures : Dîner — 20 h. 30 : Projection du film «Quand nous étions petits enfants» de M. H. Brandt, sous les auspices de la Société pédagogique neuchâtoise.

Samedi 27 mai. 8 h. 15 : Petit déjeuner — 9 heures : «Maintenant que les loisirs deviennent le sérieux de la vie...», exposé de M. **R. Racine**, Dr ès sc. économiques, Genève — 10 heures : Discussion — 11 h. 45 : Déjeuner — 13 h. 45 : «Rôle des enseignants face au progrès technique», exposé de M. **E. Choisy**, Dr h.c., ing., Lausanne — 15 heures : Discussion — 16 heures : Clôture.

DISCOURS DELLSPERGER

C'est pour moi un grand honneur de vous transmettre les salutations et les bons vœux de M. le conseiller fédéral Wahlen, président de la Confédération, qui ne peut assister à ce séminaire et passer ces quelques heures en votre compagnie.

Il est louable et méritoire que le Centre d'information et de public-relations entreprenne une campagne «Jeunesse et Economie», destinée à approfondir les relations entre l'économie et l'école et surtout à renseigner la jeunesse sur l'économie privée et sur les métiers qui vont s'offrir à elle.

L'amélioration générale du niveau de vie, les progrès de la civilisation et le développement extrême de la technique ont valu à l'enseignement et à la forma-

tion professionnelle d'appréciables innovations et des instruments de travail perfectionnés dont l'utilité est évidente.

En revanche, le fait que l'économie (comme la vie en général) devient de plus en plus compliquée, tend non seulement à ôter à l'individu la possibilité d'avoir une vue d'ensemble du domaine qui le touche plus particulièrement, mais aussi celle d'avoir un jugement objectif et suffisant sur d'autres matières. Ce n'est pas seulement sur l'individu que ces changements et évolutions exercent leur influence. La communauté en ressent également les effets. Le véritable esprit communautaire qu'on trouvait autrefois dans les villages, où chacun connaissait les soucis des autres et participait à leurs joies, où le travail fait en commun pour le bien-être général et l'entraide mutuelle n'était pas un vain mot, tend à disparaître. Nous vivons de plus en plus en compartiments clos, et cela non seulement dans les grands centres, mais ailleurs aussi. Chacun spécialise d'une manière plus ou moins poussée dans un domaine professionnel assez limité. Une reconnaissance hâtive et superficielle des sujets étrangers, dans d'autres genres d'activités, remplace de plus en plus leur étude approfondie. En effet, l'industrie des spectacles, qui a atteint un haut degré de perfection, et le «super-tourisme» empêchent la plupart de nos contemporains de se préoccuper sérieusement des problèmes d'actualité.

Il est inévitable que l'évolution actuelle de l'économie ait certaines répercussions sur l'enseignement et la jeunesse. Les conséquences favorables l'emportent, j'oserais le dire. Me fondant sur les expériences que j'ai faites au cours de ces dernières années, tant dans l'exercice de mes fonctions publiques qu'en ma qualité de président de la commission d'une école primaire et de membre de la commission bernoise d'étude des problèmes scolaires (qui est un organe consultatif de la direction de l'instruction publique du canton de Berne), je puis l'affirmer.

La prospérité économique et ses suites, les hautes possibilités de gain et les revenus publics et privés considérables ont permis de prendre, dans le domaine de l'instruction publique et de la formation professionnelle, des mesures auxquelles on n'aurait jamais osé songer avant la guerre. J'en ai vu une preuve frappante il y a quelques semaines en visitant dans



M. Dellsperger,
avocat, chef de la section de la formation professionnelle de l'OFIAMT, Berne.

un endroit reculé de l'Oberland bernois une école reconstruite il y a deux ans. Quel spectacle réjouissant à tous les points de vue !

Mais ce sont les 29 enfants, presque tous éveillés, satisfaits, modestes et naturels, dont les parents, petits agriculteurs et manœuvres occasionnels du bâtiment ne profitent pas ou presque de la prospérité économique, qui m'ont fait la plus forte impression. Pour ces enfants, il est tout naturel d'aider les parents dans leurs travaux de ferme durant les premières années de scolarité, et le garçon de septième année, qui soigne consciencieusement cinq pièces de bétail avant de se rendre à l'école chaque jour, suit l'enseignement avec plus d'intérêt et d'attention que son condisciple citadin du même âge qui, le lundi matin, doit se reposer parce que l'excursion dominicale de 15 heures dans un autocar l'a quelque peu éprouvé.

L'évolution économique a cependant aussi des conséquences fâcheuses. Je pense surtout à l'enfant qui peut dépenser journalièrement 1 fr. pour ses sucreries, à la mère qui donne 50 fr. à son enfant pour les menus plaisirs de la course scolaire d'une durée d'un jour, et aux parents qui s'en prennent à l'école et au corps enseignant lorsque leur enfant échoue à l'examen à l'école secondaire, alors que, exerçant tous deux une activité lucrative qui n'est pas nécessaire pour la mère, simplement parce qu'ils désirent une voiture ou d'autres objets de luxe, ils n'ont pas le temps de s'occuper de leur fille. Ces cas ne sont pas imaginaires. J'en ai connu moi-même. Je me demande aussi quel sera l'avenir du jeune homme pour lequel son père a cherché une place d'apprenti boucher, en insérant une annonce dans le « Journal suisse des Maîtres Bouchers », et a reçu 86 offres promettant des salaires allant jusqu'à 200 fr. de plus que le salaire mensuel usuel. Et quelles seront les expériences futures de l'élève du technicum qui, à l'examen de diplôme, n'avait aucune notion d'une certaine matière d'examen parce que, disait-il à ses experts, ces connaissances ne lui seraient d'aucune utilité dans l'entreprise où il avait déjà été engagé ?

Dans de telles circonstances y a-t-il lieu de s'étonner que bien des gens se demandent avec inquiétude comment cela finira ? Que pouvons-nous entreprendre contre cette situation, nous tous, les pédagogues, les membres du corps enseignant, les milieux économiques, les parents ?

Une chose avant tout : éduquer notre jeunesse de manière qu'elle puisse faire face aux exigences et aux difficultés de la vie. Pour arriver à cette fin, il faut la bonne volonté et la collaboration de tous. Il est donc très heureux que, pour ce séminaire, vous vous soyez proposés de faire un pas vers ce but. L'école et l'économie se doivent de se connaître mutuellement et d'être renseignées sur leur but, leurs possibilités, leurs besoins et leurs limites respectives. Ne serait-il pas idéal que la jeunesse sortant de l'école puisse entrer dans l'économie avec la même joie, la même insouciance, la même impatience, mêlées tout au plus d'un peu de timidité et d'hésitation, qu'elle a manifestées lors de la dernière course scolaire, en montant dans la cabine du téléphérique qui devait l'emporter vers les hauteurs rayonnantes ? Cependant, la réalité est toute différente.

Dans de nombreux cas, l'adolescent, qui tire un sentiment de sécurité du rythme de l'école, se sent aban-

donné sans préparation dans le monde inconnu de l'économie, dans un moment défavorable de son existence où son développement physique et intellectuel suscite tant de conflits personnels, et le montre en proie à l'hésitation et à la maladresse, tout en se donnant pour dédaigneux et insoumis. Au fond, il éprouve une reconnaissance profonde pour tous ceux qui contribuent à affermir ses pas, en lui donnant de l'assurance.

Vous savez tous à quel point nos enfants, et surtout ceux des villes, ont perdu tout contact avec les métiers. Autrefois, chaque enfant connaissait, de vue au moins, quelques professions artisanales et le choix n'était pas aussi ardu. En effet, les enfants suivaient généralement les traces de leur père et les entreprises passaient d'une génération à l'autre, la fidélité à un état déterminé étant beaucoup plus développée que de nos jours. Maintenant, beaucoup d'élèves des classes supérieures n'ont qu'une vague idée de la profession de leur père. Par ailleurs, lorsque les jeunes ne se font pas une idée complètement fautive de la profession idéale, ils n'en connaissent que les bons côtés. L'école et l'économie doivent se préoccuper de cet état de choses. J'ai donc appris avec plaisir que vos séminaires ont déjà permis de réaliser quelques progrès dans ce domaine. Mais il reste beaucoup à faire et cela même s'il n'est pas possible de substituer le conseiller d'orientation professionnelle au maître d'école.

D'autre part, il y a lieu de se demander s'il ne serait pas souhaitable de faciliter aux élèves des classes supérieures primaires le passage à la vie professionnelle, en prévoyant l'enseignement de branches obligatoires ou facultatives telles que le dessin technique, la sténographie, la dactylographie, ou en développant cet enseignement là où il existe déjà. Ces questions ont été discutées au sein de la commission bernoise d'étude des problèmes scolaires. Un représentant des milieux économiques y a cependant exprimé l'opinion que les entreprises donnent la préférence aux adolescents appliqués, honnêtes, endurants, intuitifs et dignes de confiance et non pas à ceux qui ont des connaissances plus ou moins rudimentaires dans les branches mentionnées. Les membres de la commission ont été unanimes à se rallier à cette opinion, et a reconnaître qu'une part importante des obligations de l'école consiste à inculquer ces qualités aux élèves, d'autant plus que beaucoup de parents manquent de plus en plus à leurs devoirs d'éducateurs qu'ils considéraient autrefois comme allant de soi.

Je crains, Mesdames et Messieurs, d'avoir abusé un peu de votre temps et d'avoir quelque peu dépassé le cadre des salutations que je devais vous apporter, pour aborder certains problèmes de fond. En agissant de la sorte, je n'avais pas d'autre intention que de montrer le grand intérêt que je porte personnellement à vos travaux.

Je crois d'autre part pouvoir vous affirmer qu'il en est de même de tous les offices de la Confédération qui s'occupent des questions d'instruction et d'éducation publiques.

J'espère, Mesdames et Messieurs, que ces deux journées répondront à ce que vous en attendez et je suis convaincu que votre travail aura des conséquences heureuses pour l'école et l'économie.



M. Samuel Rieben, ingénieur EPF, professeur à l'École supérieure technique, et M. Philippe Mamie, chef du bureau des méthodes LeCoultré et Cie, Le Sentier.

Exposé résumé Mamie-Rieben

Sujet : de l'école à la pratique, analyse de quelques problèmes

M. Rieben : Introduction

Aujourd'hui, le jeune homme doit posséder, d'une part, une somme de connaissances solides, d'autre part, des qualités de caractère qui lui permettront d'avoir une attitude positive dans la vie et de s'adapter aux différentes situations que ne manquera pas de créer un progrès technique toujours plus rapide. Ces exigences, accrues du côté des connaissances surtout, réclament une adaptation des programmes. Les enseignants doivent peut-être acquérir une formation différente. Il leur faut posséder des connaissances plus poussées, dans un plus grand nombre de domaines. En revanche, leur situation économique et le prestige du corps enseignant en général sont en régression, d'où un recrutement extrêmement difficile. Une revalorisation, économique et morale, de la profession s'impose donc ; l'une dépend d'ailleurs de l'autre, l'argent devenant pour le commun le seul et principal objet de considération. Il convenait de soulever ce premier problème.

M. Mamie :

Le passage de l'école à la pratique se fait sur la base des qualifications des élèves. Les conditions de travail changent alors totalement. Grosso modo, la structure de l'économie présente deux fragmentations, auxquelles correspondent des conditions de travail très différentes. Les statistiques rapportent qu'en Suisse 1 800 000 personnes se répartissent dans les secteurs industriel et commercial.

Les élèves sortant de l'école vont donc s'acheminer vers ces deux secteurs (abstraction faite, par souci de simplification, du secteur agricole et de l'administration, qui ont beaucoup moins d'importance). Sur une classe d'importance moyenne (35 élèves environ), quelque vingt éléments se dirigent vers l'industrie, une quinzaine vers le secteur commercial et les services (transports, assurances, etc.). C'est évidemment le secteur industriel qui va employer la plupart des non-qualifiés.

Le secteur industriel

En Europe, on rémunère surtout le mérite et la puissance de travail, les salaires étant fonction des services que rend l'employé. L'entreprise préfère engager des jeunes gens qui ont déjà acquis des connaissances, même si, parfois, elle accepte de plus en plus, de se charger de leur formation.

L'entreprise recherche deux types de collaborateurs : le personnel d'exécution d'une part, le personnel d'organisation et de recherches d'autre part. C'est dans ce dernier cas, d'ailleurs, que le recrutement est le plus ardu.

De toute façon, on exige du jeune homme une qualité essentielle, sans laquelle toute qualification ou aptitude est inutile : le caractère. Alors qu'aujourd'hui les parents sont de moins en moins des éducateurs, il conviendrait de se poser la question de savoir s'il appartient à l'école de remplir cette tâche, c'est-à-dire qu'elle développe le caractère en même temps qu'elle instruit.

Passage de l'école à l'entreprise.

Réactions

Parmi les 70 000 adolescents sortant chaque année de l'école primaire, moins de 35 000 font un apprentissage quelconque. Les autres entrent directement dans l'économie, notamment dans les secteurs mis en évidence : industrie et commerce. Les réactions de tous sont semblables lors de leur premier contact avec l'économie. Les jeunes gens ne se rendent pas compte de la nature de leurs rapports avec l'entreprise, à savoir : un échange continu de prestations. Cet échange se concrétise de la manière suivante : tout d'abord achat par l'entreprise de services à l'ouvrier, puis revente de ce travail à sa clientèle sous forme de produits correspondants à des besoins.

Les qualifiés

Après son entrée dans l'entreprise, le jeune homme passe d'abord par une phase initiale de trois ans environ, au cours de laquelle il prend conscience, peu à peu, mais de plus en plus vite, de sa valeur dans l'entreprise. C'est particulièrement le temps des revendications de salaires. S'il est insatisfait, il change d'entreprise ou alors se met en quête de sa « vraie place » dans celle qui l'emploie déjà. C'est la phase la plus longue, qui dure jusqu'à 35 ans environ, et durant laquelle une certaine élite se soumet à une sorte de post-formation (cours du soir, par correspondance, etc.) qui la fera gravir les échelons des responsabilités professionnelles. Après 35 ans, cette évolution est en général achevée. Le travailleur est stable désormais. Le passage de l'école à l'économie n'est rien d'autre que cette lente évolution de quinze ans environ.

Les non-qualifiés

Au nombre de 500 000 en Suisse, ils ont aussi leur utilité. Cette absence de formation a diverses causes : le besoin d'en finir au plus tôt avec l'école et surtout celui d'avoir tout de suite une occupation rémunérée. Les parents jugent, parfois, inutile toute formation en raison des possibilités actuelles d'emploi et des hauts salaires de certains non-qualifiés, aussi en raison d'une certaine paresse intellectuelle, d'un manque d'ambition, etc.

Lors d'une intégration dans l'entreprise, afin de définir la meilleure orientation, on soumet ces candidats à des tests ayant trait, par exemple, à leur sens tactile, à leur acuité visuelle, à leur précision manuelle.

Mais les autres dispositions naturelles ne peuvent pas toujours être prises en considération, en raison de l'étendue relativement limitée du genre des tâches à accomplir.

Pour un tel personnel, le passage dans l'entreprise est plus difficile. La transition est brutale. L'élève passe du monde scolaire, où sa personnalité était reconnue, à celui de l'économie. Il se sent noyé, passablement amoindri. Mais une période d'acclimatation est là aussi nécessaire. Elle est cependant beaucoup plus brève : deux mois à deux ans environ. Le jeune homme va essayer, en dépit de tout, de se distinguer dans son domaine, si limité soit-il.

L'étape suivante est plus longue et surtout moins positive. La faute en est imputable à la mécanisation du travail. L'âpreté au gain devient alors une des seules préoccupations. Relevons pourtant un aspect favorable de ce travail mécanisé, et qui est certainement la condition de sa survivance : une certaine libération des facultés mentales du travailleur, dont les gestes professionnels s'accomplissent pratiquement par réflexes automatiques, évitant ainsi la tendance à « l'abrutissement ». L'esprit peut s'évader pendant que le corps travaille.

L'automation, qui existe déjà et se développe de plus en plus, va certainement libérer une grande partie de ce personnel. Il sera reclassé par les entreprises et pourra être adjoint aux spécialistes formés par l'école ou un apprentissage ordinaire.

M. RIEBEN :

Ecole primaire - école technique

Les écoles techniques accordent trop peu de temps à la culture générale, le programme des disciplines scientifiques de base, telles que les mathématiques, étant extrêmement chargé. Il serait peut-être souhaitable que cette lacune fût, dans la plus grande mesure possible, comblée par l'école primaire, grâce à un enseignement développant davantage la logique et faisant une plus large place à la lecture, ainsi qu'à certains moyens d'expression tels que la rédaction, le dessin libre, etc. Nous formons le vœu que le rythme de travail de l'école primaire soit accéléré et mieux adapté aux exigences de l'enseignement technique.

Enfin, il importe de développer au maximum les contacts entre la famille, l'école et l'entreprise. C'est là le meilleur moyen de suivre l'évolution si rapide de la société moderne.

Exposé de M. Decosterd

Introduction

Dès le début du XIX^e siècle, la machine vient au secours du labeur physique dans une mesure toujours plus grande. Le problème de la durée du travail put alors progresser. L'accroissement de la productivité mit un terme à l'exploitation du travailleur, surtout des femmes et des enfants employés dans les usines. Un siècle suffit à réduire la durée du travail de quelque 50 %. On ne vit plus pour travailler, on travaille pour vivre. Mieux encore, l'homme recherche aujourd'hui à acquérir le maximum de jouissances pour le minimum d'effort. C'est sans doute là la marque principale de notre civilisation moderne.

Et pourtant, même si l'on prétend généralement que l'homme n'est pas fait pour travailler, peut-être est-il encore moins fait pour ne pas travailler. C'est dans ce contexte que se posent nos problèmes.

Plan de l'exposé

1. Quelles sont les raisons qui amènent les chefs d'entreprises à introduire la semaine de cinq jours et la journée de travail continue.

a) pour les salariés	}	Avantages
b) pour les employeurs	}	et inconvénients.
2. Réalisations dans ce domaine.
3. Perspectives d'avenir et conclusion.

On peut parler justement de la « journée anglaise », mais il est impropre d'utiliser le vocable « semaine anglaise ». Ce qui est caractéristique chez les Anglo-Saxons, ce n'est pas leur semaine de travail, mais bien, en raison de leurs coutumes alimentaires, la journée de travail continue (coupée d'une brève interruption permettant de prendre, au milieu du jour, une frugale collation). Cette journée de travail se termine donc plus tôt pour compenser la réduction de la pause de midi.

Il faut être conscient que les causes de l'introduction de la journée continue et de la semaine de cinq jours sont interdépendantes ; c'est dire qu'il est peu indiqué de réaliser l'un sans l'autre.

Les dernières découvertes de la physiologie du travail ont établi que l'homme ne produit chaque jour qu'un effort déterminé. Il ne veut pas dépasser un certain degré de fatigue, quelle que soit la durée de son travail quotidien. Qu'il travaille quinze heures ou huit heures par jour, son effort total ne varie pas ; seul se modifie le rythme de son travail (un guide de montagne marche lentement mais longtemps).



M. R. Decosterd,
assistant à la direction
de la Société des produits
Nestlé, Vevey.

Il faut donc rechercher le rythme de travail qui soit le plus productif pour l'entreprise, mais qui permette aussi au travailleur de récupérer sa fatigue quotidienne. Or ce sont les pauses qui sont les plus importantes dans ce calcul. Les médecins ont constaté que la pause doit se situer au milieu de la journée de travail durant une heure et demie environ. Le repas de midi est certes la meilleure façon de se reposer. Malheureusement, les villes actuelles sont trop vastes, le trafic trop encombré, les quartiers résidentiels trop éloignés des lieux de travail, pour permettre l'utilisation totale de la pause de midi accordée au travailleur.

Celui-ci perd ce temps en déplacements et doit avaler son repas à la hâte. Il reprendra son travail dans de mauvaises conditions (repos trop bref, repas trop copieux, ajoutant une somnolence à la fatigue accumulée pendant le matin).

Le rendement du travailleur en souffrira immédiatement. Une expérience a été faite dans une maison d'assurances de Suisse allemande. Pendant un certain temps, le comportement des employés de bureau a été étudié de très près. D'abord, ils ont travaillé selon le rythme imposé par la journée de travail traditionnelle, ensuite par la journée de travail continue. Les constatations faites à cette occasion ont été représentées graphiquement au moyen de courbes d'intensité. Dans les deux cas, on a enregistré des maxima et des minima de rendement. Le résultat est cependant en définitive

sensiblement meilleur dans le second cas (journée de travail continu).

Les raisons de cette amélioration du rendement sont multiples. Citons les principales (nous avons fait allusion plus haut aux deux premières).

Le matin comme l'après-midi, le travailleur atteint son rendement maximum après un certain temps de mise en train. Une trop longue pause à midi (dont le travailleur ne peut profiter entièrement, à cause des inconvénients déjà énumérés) renouvelle, à la reprise du travail, cette mise en train. De plus, comme la journée ne diminue le rendement que si celle-ci se termine suffisamment tard, comme c'est le cas dans la journée de travail traditionnelle, la longue pause de midi ralentit le rythme du travailleur, car celui-ci s'en préoccupe avant même que ce soit le temps de partir.

Enfin, autres raisons qui n'ont rien à faire avec la physiologie du travail : les relations d'affaires avec les pays qui travaillent selon le rythme de la journée de travail continue et la semaine de cinq jours s'en trouvent facilitées. D'autres part, les économies de chauffage réalisées après l'introduction de ce nouvel horaire sont importantes.

On a remarqué encore que le travail du samedi matin avait le rendement le plus faible.

Du point de vue du salarié

Avantages

Ce système est surtout profitable lorsque les exigences physiques sont moindres et les efforts intellectuels ou nerveux considérables. Les mères de famille exerçant une profession apprécient le congé du samedi matin et le travail terminé plus tôt. Elles peuvent ainsi beaucoup plus aisément faire leurs emplettes et leurs travaux ménagers.

Autre commune mesure, surtout entre le bénéfice retiré de deux jours de repos et celui d'un seul. La détente du week-end prolongé est plus que proportionnellement meilleure que celle du week-end simple ; les quatre heures du samedi matin sont extrêmement précieuses.

Enfin, il est intéressant de constater que de vieux salariés ayant changé récemment de mode de travail s'accordent à reconnaître que le passage de l'un à l'autre ne pose aucun problème et que l'habitude de la semaine de cinq jours vient très vite. Ils ont en revanche beaucoup plus de peine à accepter la journée continue.

Inconvénients

Les Suisses, tout favorables qu'ils soient au progrès technique, le sont bien moins à toute modification de leurs habitudes. Le repas de midi est pour beaucoup un rite quasi sacré. De plus, au cas où l'enseignement travaillerait toujours sur un rythme traditionnel, la maîtresse de maison devrait alors faire deux repas principaux : l'un pour les enfants, à midi, l'autre pour le mari, le soir.

Employeur

Avantages

On a constaté les faits suivants :

Diminution des frais généraux (chauffage, éclairage, l'hiver surtout) ;

Diminution de l'absentéisme (surtout du personnel féminin) ;

Diminution des accidents de travail ;
Augmentation de la qualité du travail (samedi matin = journée de gaspillage) ;
Amélioration des courbes de rendement (voir plus haut).

Ainsi, pour le travail de bureau, l'augmentation de la productivité se chiffre autour de 7 %.

Inconvénients

Ils sont importants, surtout dans le commerce de vente. Le chiffre d'affaires, dans ce cas, ne se déplace pas d'un jour sur une autre. En effet, les clients ne répartissent pas leurs achats sur les autres jours de la semaine, si l'un leur est enlevé. Le chiffre d'affaires enregistre une baisse (sauf dans l'alimentation de base).

Pour que le nouvel horaire de travail soit rentable, il faut que la durée hebdomadaire du travail ne dépasse pas 42 à 44 heures. En effet, dans le cas contraire, le sixième jour de la semaine est indispensable pour une répartition judicieuse du temps total : Il serait absurde de travailler, par exemple, cinq jours, dix heures par jour !

Le travail « noir » tend à se développer davantage avec la semaine de cinq jours.

En outre, l'employeur doit contribuer au repas de midi de son employé (25 à 50 % de la valeur du repas).

Réalizations actuelles

La durée hebdomadaire du travail oscille généralement entre 40 et 48 heures. Rares sont les pays qui ont déjà réalisé la semaine de 40 heures (à part l'Australie, la France et les USA).

En Suisse, la semaine est de 48 heures depuis 1920. Aujourd'hui, on s'achemine de plus en plus vers la semaine de 44 heures.

En plus de la pause de midi, on recommande, à raison, deux pauses de dix à quinze minutes : une au milieu de la matinée, l'autre au milieu de l'après-midi, dans les secteurs où le travail n'est pas très fatiguant. A ces occasions, le personnel peut boire ou manger quelque chose, fumer, etc.

Dans les deux cas où la fatigue est plus intense, il est judicieux de prévoir deux pauses au lieu d'une au milieu des deux demi-journées (cinq minutes et dix minutes).

Enfin, dans le cas où le rythme du travail est imposé, une pause de cinq minutes toutes les heures est recommandée.

Le nouvel horaire de travail (semaine de 5 jours et journée continue) est réalisé :

En Allemagne occidentale, où plus de la moitié des salariés prennent le repas de midi hors de chez eux.

En Suisse, cette proportion est ramenée à un sixième seulement (300.000 à 400.000 salariés sur 2 300 000 en 1960). Dans l'industrie métallurgique et l'horlogerie, cette proportion était du quart en 1957-58.

Il faut noter que, sauf dans les pays anglo-saxons, on est en général favorable à la semaine de 5 jours, mais hostile à la journée continue, on ne se soucie pas de leur interdépendance ; d'autre part, les habitudes alimentaires enracinées dans l'individu sont défavorables à ce système.

Perspectives d'avenir

Cependant la journée de travail continue et la semaine de 5 jours tend à se généraliser parallèlement. Ce mouvement est irréversible. Leur sont favorables les jeunes générations et les célibataires.

En 1960, une enquête menée dans une entreprise de 1 000 employés rapporte que le 17 % des personnes interrogées seulement mentionnèrent une influence néfaste de l'horaire continu sur la vie de famille. La moitié des employés étaient des pères de familles pourtant.

Les objectifs des syndicats d'Allemagne occidentale, pour 1970, sont la semaine de 5 jours et les 40 heures de travail.

Dans les administrations publiques on accorde (celles de la Confédération, canton de Genève et Vaud), un samedi sur deux de congé ; ceci représente une mesure temporaire en attendant la semaine de 5 jours.

Certains ministères de l'administration française ont déjà la journée continue. Il est envisagé de l'introduire d'un façon générale.

Aux USA, on parle déjà de la semaine de 4 jours. Le travail finirait le jeudi soir pour recommencer le lundi matin.

Pour l'employeur, cette solution entraîne une disproportion toujours plus grande entre les frais d'investissements des locaux et des machines de travail et le taux d'utilisation de ces derniers. Avec 40 heures de travail hebdomadaire déjà, les installations ne sont utilisées pendant $\frac{1}{3}$ du temps, compte tenu des jours fériés, des samedis et des vacances, des maladies, congés, etc. Or, il faut savoir que les frais d'installation d'une seule place de travail (pour une personne) varient entre 1000 et 100 000 francs. En conséquence, certains économistes sont d'avis de doter une place de travail de plusieurs travailleurs, ce qui est possible si la durée du travail journalier est suffisamment réduite. Une équipe peut travailler le matin et l'autre l'après-midi par exemple. On connaît déjà certaines réalisations dans ce domaine. En définitive, le travail à ce rythme implique le retour à la semaine de 6 jours. C'est une autre tendance à signaler.

Conclusion

Semaine de 5 jours, journée de travail continue, doivent et peuvent être des moyens d'améliorer la productivité des entreprises. Les bénéficiaires en seront :

l'économie nationale (suppression de dépenses improductives et de gaspillage : transports, chauffage, etc.) ;

les salariés (augmentation du bien-être) ;

les employeurs (augmentation du rendement).

Ce sont des éléments complémentaires d'une nouvelle conception de travail, reposant sur les bases solides de la physiologie du travail.

Il est souhaitable que l'enseignement aligne ses horaires sur l'économie pour les raisons soulignées plus haut. Cela signifierait terminer l'école en même temps que les salariés et peut-être prévoir, comme pour eux, la distribution du repas de midi dans les réfectoires (à créer) des écoles.

C'est grâce à cette harmonisation que les avantages acquis par cette nouvelle conception du travail seront pleinement assurés tant aux travailleurs qu'à l'économie.

Exposé résumé de M. Racine

Maintenant que les loisirs deviennent le sérieux de la vie

Qu'est-ce que les loisirs ?

Pour les Grecs anciens, le mot école (skholé) signifiait loisirs. Le temps des loisirs était celui qui était soustrait aux activités physiques et gymnastiques ;

temps des activités intellectuelles, de la philosophie par exemple. Avec le temps, cette « école » devint obligatoire ; parallèlement, le sens du mot évolua et aboutit à notre optique moderne qui détacha le concept « loisirs » (temps libre) du concept « école ».

Aujourd'hui, l'évolution si rapide de la civilisation pose un problème des loisirs. Cette évolution est si brusque que l'on pourrait parler de révolution. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les loisirs ont pris une telle importance que la notion « travail » s'oppose à la notion « loisir ». Il s'agit de trouver une harmonie entre les deux choses et pour cela se garder d'utiliser des idées déjà périmées. Au contraire, il est primordial de connaître la nature nouvelle des deux antagonistes.

Qu'y a-t-il donc de nouveau sous le soleil ?

Le monde moderne

Il y a un siècle et demi, le travail, pour le 80 %, concernait les populations paysannes. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, qui sont à l'avant-garde de cette évolution de l'emploi, l'industrie mobilise 32 % de la population, le secteur tertiaire de l'économie, secteur des services (transports, assurances, etc.) occupe le 60 % des salariés.

La machine s'est substituée à l'homme. Pendant tout le XIX^e siècle, elle a asservi l'homme. Maintenant, on dépasse ce stade grâce à l'automation. La machine redevient humaine ; elle sert mieux l'homme, tous les hommes.

Dans un laps de temps de 150 ans, les salaires réels ont été multipliés par 10. Ils l'auraient été par 18 si les horaires de travail avaient été constants. C'est la productivité qui en est responsable. Dans l'agriculture, par exemple, le rendement de certains secteurs s'est multiplié par 20. Dans l'industrie, l'évolution est semblable et plus spectaculaire encore.

L'énergie totale dont le monde dispose en un an est l'équivalent de la force musculaire de 80 milliards d'esclaves. Elle est au service d'un milliard d'individus (la terre en compte trois environ, mais deux milliards ne bénéficient pas de ce progrès : les peuples en voie de développement).

Multiplication par 12 de la production agricole, par 110 de la production industrielle, par 5 des services (secteur tertiaire), telles sont les causes évidentes du formidable développement du niveau de vie de l'homme.

Mais il existe encore d'autres raisons pour justifier le mot « révolution » qui qualifie le temps que nous vivons.

La durée moyenne de la vie humaine a passé, en 100 ans, de 40 à 65 ans.

La mentalité bourgeoise est caractérisée par le fait que les individus se livrent à l'épargne privée. Cette épargne, aujourd'hui, n'existe plus guère. Elle est remplacée par l'épargne publique. L'homme d'aujourd'hui a une mentalité de consommateur. Entre le prolétaire



M. R. Racine,
docteur ès sciences
économiques, Genève.

et le possédant, il n'y a plus de différence qualitative, même s'il en subsiste évidemment sur le plan quantitatif; l'un et l'autre vivent de la même vie, possèdent les mêmes biens, à des degrés divers.

De plus, la durée du travail s'est réduite de moitié environ. On travaillait autrefois jusqu'à 80 heures par semaine. On s'achemine aujourd'hui vers la semaine de 40 heures.

Toute révolution, même orientée vers le progrès, n'est pas uniquement bénéfique, de par sa brutalité. A court terme, elle est cause de souffrances et d'avitissements. L'homme, jusqu'ici en contact avec la nature, s'en trouve éloigné. Il est perdu dans l'amoncellement des grandes villes. Son horizon est bouché par des cheminées d'usines. Le cadre de sa vie, le rythme millénaire de son existence se dérobent. Même si la technique lui offre de multiples possibilités, ses étalons de valeur, ses points de repère s'évanouissent. La société actuelle doit se chercher un autre mode de vie, un autre style. Nous vivons aujourd'hui ce temps de tâtonnements. Notre période est de transition. Gardons-nous de porter des jugements sommaires ou trop précipités. Faurastie disait qu'il fallait juger la civilisation industrielle sur ses réalisations ultérieures et non pas premières. On ne refuse à personne un apprentissage.

Conséquences premières du temps libre de l'homme

Il est faux de dire que le temps libre n'est pas un moyen d'acquérir la culture. Même si le nouveau culturel est moins bon que les moyens techniques de diffusion, le progrès est considérable dans ce domaine depuis 1850. Progrès des livres de poche, développement des guildes du livre, accroissement considérable du nombre des amateurs de grande musique (qu'importe qu'ils aient commencé par acheter des disques vulgaires). Aiguiller les goûts serait souhaitable, mais difficilement sans contrainte. Pourtant, la notion de loisir implique le choix, choix impossible sans liberté.

Cependant, l'homme ne sait pas toujours ce dont il a besoin. De même que choisir un métier lui pose des problèmes, choisir ses loisirs est tout aussi difficile. Il faudrait qu'il existât une sorte d'orientation des loisirs, comme elle existe pour les métiers. On sait déjà qu'il existe de nombreuses catégories de loisirs.

L'UNESCO en énumère 85. Pendant des millénaires, le travail fut le moyen le plus complet de développement de la personnalité. Il ne l'est plus. On doit pourtant remédier à cette carence. Les loisirs sont le produit de remplacement le meilleur, même si la famille et la société contribuent pour leur part à cette fin. Pendant des millénaires, l'homme a placé son ambition, ses espoirs dans un travail qui pourrait l'affranchir de la tutelle d'autrui (de là cette phrase fameuse: « Le travail, c'est la liberté »), de l'insécurité, etc. Or, aujourd'hui, la société pourvoit elle-même à l'existence de l'individu. Ce dernier, s'il bénéficie d'une part de cette évolution, est englué d'autre part dans la foule de ses semblables, où sa personnalité se noie. L'homme qui se cherche va alors exprimer la plénitude de son moi dans le domaine des loisirs, qui, paradoxalement, représentera pour lui le sérieux de la vie.

A Rouen, une enquête menée auprès de 400 ouvriers a montré que ces derniers ne demandaient pas seulement à leurs loisirs un simple délassement, mais surtout un enrichissement. Quarante pour cent ont invoqué un désir particulier à satisfaire. Ces souhaits étaient

très simples, mais n'avaient jamais été réalisés, faute de savoir où s'adresser.

Aux Etats-Unis, 45 milliards de dollars ont été dépensés pour les loisirs en 1960: 12 milliards en « do it yourself ». Les trois quarts des papiers peints, des couleurs et vernis sont vendus dans des magasins de bricolage. L'homme a besoin de créer, de s'accomplir. Il importe de lui en mettre les moyens à disposition.

Jusqu'ici, l'économie privée offre des réalisations remarquables. Un choix considérable d'instruments de plaisir est mis à la disposition de l'individu, soumis à la seule pression des prix.

Mais il reste tout à faire à la collectivité sur le plan des tâches inventables. En matière d'urbanisme notamment, il faut des terrains de jeux, des stades, des ateliers, des salles récréatives.

Aujourd'hui, le rôle de l'école n'est plus le même qu'autrefois. Sa tâche actuelle est moins d'apprendre à travailler que d'apprendre à vivre et à jouir des loisirs. Il importe peut-être davantage d'ouvrir l'esprit que de le meubler.

L'éducation aux loisirs doit élargir son domaine et pénétrer aussi dans le cadre de la profession. Les Anglais connaissent le « day release »; l'entreprise permet la libération des travailleurs un jour par semaine au bénéfice d'un enseignement donné par des spécialistes et des cadres de l'entreprise. C'est à l'entreprise aussi à mettre à la disposition de son personnel; ateliers, laboratoires, bibliothèques, etc., sans obligation de fréquentation. En contrepartie, elle tirera profit de ces innovations.

Une éducation aux loisirs bien comprise doit contribuer à la solution du problème de la jeunesse désespérée et de la délinquance générale, en s'attaquant non aux symptômes mais aux causes du mal.

CONCLUSION

La solution apportée au problème des loisirs n'est pas celle de tous les problèmes. Mais du moins s'occupe-t-on à nouveau de l'homme, ramené enfin au centre des préoccupations.

La société contemporaine, avec son développement, la standardisation du travail, de la vie sociale et politique, étouffe l'homme sous un déterminisme auquel il ne peut communément se soustraire que par la révolte. La rationalisation, bonne en soi, d'un Taylor conduit dangereusement à se représenter l'homme comme une abstraction.

Les éducateurs auront, ont déjà, pour tâche de fixer à cet homme, vivant dans un cadre nouveau, un mode de vie neuf, adapté à ce nouveau cadre. Ils devront doser savamment ses occupations professionnelles, la récupération de ses forces physiques et intellectuelles, son délassement, son éducation permanente et les loisirs créateurs, où il puisse retrouver sa personnalité, se libérer de ses refoulements et de la tutelle du milieu.

La première révolution industrielle avait asservi l'homme. La seconde se préoccupe de lui jusque dans le confort de son travail. Sachons forger en plus pour chacun des instruments de satisfaction individuelle.

Ils se trompent ceux qui prédisent la décadence irrémédiable de l'Europe, ils se trompent à condition que l'Européen puisse trouver une satisfaction dans son travail et une joie authentique dans ses loisirs. Il aura alors la force de défendre son mode de vie contre celui d'un envahisseur.

Rôle des enseignants face au progrès technique

Résumé de l'exposé de M. Ed. Choisy,
ingénieur, docteur « honoris causa »

Nous étudierons l'évolution du progrès technique dans trois domaines : en Occident, dans les pays sous-développés, à l'Est enfin.

En Occident

La Grèce et Rome éblouissent par leurs civilisations si remarquables. Nous en sommes les héritiers et notre admiration nous empêche souvent de penser à ceux qui assurèrent la vie matérielle des penseurs, des poètes, des empereurs. L'histoire est ingrate envers cette multitude de travailleurs obscurs : les esclaves.

Plus tard, le siècle de Louis XIV porte bien au-delà des frontières de la France la renommée de ce pays. Pourtant, sur ce même territoire, vit dans la misère tout un peuple besogneux, ignorant que son Roi et ses Grands fussent les premiers de leur temps. Au début du XIX^e siècle, l'Angleterre, à son tour, grâce à son industrie puissante, a la prépondérance en Europe et accumule les richesses, s'accommodant on ne peut mieux du peuple peut-être le plus misérable du continent. Des lois sont alors édictées à l'intention spéciale des familles dites pauvres, prévoyant des obligations détestables, telles que le travail pour les enfants à partir de l'âge de 6 ans !

Enfin, le progrès technique balaye tout cela. La durée du travail est réduite de moitié environ. Les loisirs se développent et les masses peuvent, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, accéder à la culture. Cela ne se fit pas tout seul, évidemment. Il fallut désormais lutter pour ces conquêtes sociales, mais du moins disposait-on du temps libre, condition essentielle à l'acquisition de cette culture. Et c'est bien le progrès technique qui est le responsable de cette liberté nouvellement acquise, liberté pour tous et pour toutes (jusqu'aux femmes qui lui sont redevables d'une vie plus facile dans leur travail ménager).

Des critiques s'élèvent cependant à l'endroit du progrès technique, mais dans le monde occidental seulement, alors que les pays sous-développés en attendent la fin de leur misère et ceux de l'Est autre chose encore, que nous verrons ensuite. Les uns regrettent « le bon vieux temps ». Ce n'est pas très sérieux vraiment, car personne n'y veut revenir, au « bon vieux temps », quand on explique ce qu'il était en réalité. D'autres reprochent au progrès technique de n'avoir été possible que grâce à un pillage de la planète. Il faut bien reconnaître certains gaspillages regrettables. Dans quatre ou cinq générations, il faut s'attendre à manquer de pétrole, à plus longue échéance, de charbon, de fer, etc. Mais on peut être tranquille sur le sort des générations futures. Déjà, de nouvelles sources d'énergie (atome principalement), de nouveaux matériaux (aluminium aux réserves considérables, matières plastiques à usages multiples) sont utilisables.

D'autres découvertes suivront. La technique progresse sans cesse, contribuant ainsi à l'amélioration de la condition humaine.

A ce jour, en Occident, le bilan est positif ; les conséquences sociales sont bénéfiques. L'équilibre entre les aspirations spirituelles et les besoins matériels existe, même s'il fut quelquefois ébranlé. Mais l'avenir est plus sombre, nous allons le voir.

Pays en voie de développement

L'Occident ne doit pas seulement garder cet équilibre, il doit encore se préoccuper de ses voisins et

compter avec eux. Ces voisins sont essentiellement : les pays en voie de développement et ceux du bloc oriental.

Les pays en voie de développement sont caractérisés par un extrême dénuement. La faim est leur problème majeur. Pour savoir ce que peut leur apporter le progrès technique, il faut se pencher d'abord sur les travaux de la FAO (Food and Agricultural Organisation). Cette organisation mondiale a calculé qu'aujourd'hui 28 % de la population du globe dispose d'une ration suffisante de nourriture ou la dépasse, 13 % est proche de la famine et 60 % a faim en permanence. Si, en plus, on tient compte de la teneur en protéines, nécessaires à la vie, que doivent contenir ces rations alimentaires, les proportions sont encore plus désastreuses : 17 % seulement de ces rations dépassent la teneur normale. En 1950, la population mondiale atteignait deux milliards et demi d'habitants ; elle passera en 1961 à trois milliards et l'an 2000 en comptera de

vingt-cinq à six milliards. Cette augmentation considérable ne se poursuivra certainement pas toujours sur le même rythme. Un maximum sera atteint un jour. Cette limite sera fixée soit par la coercition, soit spontanément.



M. E. Choisy,
docteur honoris causa,
ingénieur, Lausanne.

Mais cette évolution, déjà alarmante, est plus inquiétante encore à l'Est. En Chine rouge, depuis 12 ans, 170 millions d'enfants sont nés. Les Chinois forment déjà le cinquième de la population totale du globe. Cette poussée démographique ne laisse pas d'être dangereuse. Malthus prétendait que les subsistances croissaient en progression arithmétique, tandis que la population augmentait géométriquement. Heureusement, on sait déjà qu'il s'est trompé en ce qui concerne les subsistances, puisqu'il ne savait pas alors que le progrès technique bouleverserait l'agriculture après avoir bouleversé la production industrielle. Sous Napoléon comme sous Jules-César, le rendement de blé à l'hectare était de 7 quintaux. Aujourd'hui, il est de 40 environ. L'espoir d'augmenter considérablement la proportion des terres émergées cultivables, ou propres à l'élevage, est très justifié : 4 milliards d'hectares peuvent encore être mis en valeur. C. Clark, l'économiste australien, a calculé que, si les terres disponibles actuellement étaient cultivées « à la hollandaise », on pourrait nourrir 28 milliards de personnes. Spéculation trop optimiste certes ; car il est impossible de cultiver toutes les terres comme on le fait aux Pays-Bas. Cependant, l'amélioration possible est déjà considérable. Bien d'autres méthodes existent encore : la lutte contre l'érosion et les ravageurs, l'augmentation de la pêche (sans qu'il en résulte un dépeuplement des mers), la mise en valeur de certains déserts, la modification des cultures ancestrales (riz en Asie, etc.) pour obtenir un rendement plus élevé.

La réalisation de ces projets demande une organisation, des ressources et des hommes surtout ; agronomes bien formés et hommes de cœur aussi. Elle est possible cependant.

Les pays de l'Est

Les objectifs basés sur le progrès sont simples : dépasser l'économie américaine et donner à l'URSS une arme pour établir sur le monde l'hégémonie communiste.

En 1920, l'URSS, aux quatre cinquièmes inalphabète, était dans un complet dénuement, souffrait de famine, de désorganisation totale, d'une carence absolue de services sociaux. Si les Russes sont arrivés au degré de développement qui est le leur aujourd'hui, c'est qu'ils ont misé sur l'enseignement. C'est lui qui leur permet, grâce à leur science et à leur technique, d'intimider les autres peuples du monde. Lénine a dit : « Le communisme, c'est le marxisme plus l'électricité. » Par électricité, il faut comprendre progrès technique.

Les anciennes classes sociales russes ont disparu. Il en est de nouvelles, fondées entre autres sur la formation. L'appareil de l'enseignement de l'URSS est le plus considérable du monde. Il compte ainsi 1 million 200 000 étudiants à plein temps, dont le tiers fait des études techniques ; il existe de plus un million d'étudiants à temps partiel. La moitié de ces étudiants sont des femmes, proportion bien supérieure à celle de tous les autres pays. Le système des bourses (qui sont importantes) est généralisé. Enfin, des facilités sont accordées aux étudiants (exemption du service militaire par exemple).

Pour les enseignants, la recrutement a été assuré de deux manières distinctes : l'une, légale, oblige qu'un certain pourcentage déterminé d'universitaires enseigne, pendant un certain temps du moins ; l'autre, économique et sociale, confère à l'enseignant un standing matériel élevé et un prestige enviable.

Les programmes de formation technique sont surtout orientés vers les mathématiques et la physique, disciplines de base. On y apprend également les langues. En revanche, la culture générale occupe une place plus modeste dans le programme. L'économie politique, par exemple, se limite à l'étude du marxisme-léninisme, à celle du matérialisme historique et dialectique. Ces trois disciplines sont utiles aux techniciens dans leur rôle d'ambassadeurs du régime.

Nul ne sait si l'Occident doit redouter une agression militaire, mais il est certainement exposé à une offensive technique et économique. Dans les pays en voie de développement surtout, Khrouchtchev prépare avec soin l'avènement de la société communiste : les Russes sont aujourd'hui en mesure de faire passer rapidement une région du stade de développement médiéval à celui du monde moderne. Ils cherchent à prouver ainsi que la mystique socialiste est à l'origine de ce bien-être et capable de résultats dont les Occidentaux sont incapables. C'est ainsi que l'Occident risque de se trouver encerclé par le mur haineux des populations sous-équipées, s'il n'arrive pas à les aider à temps.

En bref, nous avons vu que le progrès technique est, pour les pays en voie de développement, le moyen d'échapper à leur dénuement ; pour le bloc soviétique, une méthode de conquête de l'hégémonie mondiale. L'Occident, lui, s'interroge. Il se demande notamment si la technique va lui permettre de résoudre les problèmes suivants :

- prospérité de l'Europe unie,
- aide aux trois quarts sous-alimentés de la population mondiale,
- éviter qu'à l'opposition des deux Grands s'ajoute celle des nantis et des affamés,

- obliger la technique à rester servante de l'humanité ; éviter que cette dernière ne devienne une masse commandée par quelques technocrates,
- les solutions entrevues sont-elles encore possibles, ou doit-on craindre la disparition de la civilisation occidentale ?

Le moyen : l'enseignement

Il faut former des hommes qui permettront à l'Occident de rester à l'avant-garde de l'ère que nous vivons.

C'est donc à l'enseignement qu'incombe cette lourde tâche. Il aura à résoudre deux problèmes : la formation d'un assez grand nombre de techniciens (problème quantitatif) et l'adaptation des programmes aux exigences du temps (problème qualitatif).

Si nous comparons l'URSS et la France, nous remarquons que les Soviétiques (pour un même chiffre de population) disposant de deux fois plus de garçons à formation scientifique et que, dans ce même domaine, la proportion des filles est beaucoup plus élevée en URSS.

Dans ce pays, les garçons consacrent deux à trois fois plus de temps à leur formation scientifique. Même en tenant compte du climat intellectuel permettant un meilleur épanouissement de la jeunesse, il est évident que la lutte, à huit contre un, est par trop inégale.

Les Etats et les Organisations internationales ont conscience de ce problème. L'OECE, dont fait partie la Suisse, s'est attaquée au problème à l'instigation des USA. Des crédits spéciaux ont été alloués pour augmenter le nombre des scientifiques et améliorer leur formation. L'objectif principal est de développer le corps enseignant et d'utiliser à plein les scientifiques disponibles. Les moyens sont, selon les besoins, les suivants : reculer l'âge de la retraite, tirer parti de l'intelligence des femmes et récupérer entre autres celles qui ont acquis une formation scientifique avant leur mariage. Mais plus importants encore sont les moyens suivants :

- susciter des vocations scientifiques et les déceler (tâche du corps enseignant),
- rajeunir l'enseignement des sciences (des mathématiques surtout),
- améliorer le standing des enseignants,
- utiliser les moyens modernes de diffusion : TV (comme dans certaines régions de l'Alaska), radio, magnétophone (pour les répertoires),
- faire en sorte que les éducateurs d'aujourd'hui puissent se tenir au courant des progrès de la science,
- **rendre concret l'enseignement** pour « **exciter l'imagination créatrice** » des élèves (faire de l'histoire des sciences : suivre les mêmes chemins que les hommes de science ont dû emprunter),
- améliorer les conditions matérielles d'existence des élèves. En Suisse, il faudrait supprimer le cloisonnement cantonal (obstacle sérieux à surmonter) grâce aux associations d'enseignants, par exemple.

Mais il ne suffit pas de former en masse les scientifiques, il faut encore le faire en tenant compte des besoins du jour, en évitant la technocratie et en maintenant un équilibre entre les besoins spirituels et matériels. Il est surtout urgent de venir en aide aux pays sous-équipés. Pour cela, il faut disposer d'hommes bien préparés au point de vue scientifique, mais sensibles et cultivés, d'humanistes en un mot. Les peuples

en voie de développement n'ont pas la même mentalité que les Occidentaux. Nos envoyés doivent donc connaître leurs mœurs et leur philosophie, ce qui implique qu'ils aient été formés par des enseignants de valeur.

Les universités doivent contribuer à « améliorer la connaissance du monde dans lequel nous vivons ». Les études classiques sont un ferment de culture. Il est certain qu'un ingénieur à formation de base gréco-latine ne deviendra jamais un technocrate. Malheureusement, cette formation ne peut être imposée à tous, surtout au moment où l'on s'efforce d'élargir le recrutement.

Il faudrait alors enseigner un humanisme plus moderne, mais plaçant l'homme au centre des préoccupations, même au cours d'études techniques. S'il est indispensable de connaître l'essentiel de la pensée grecque, on peut se passer d'étudier les langues anciennes, car il existe d'excellentes traductions. La « gymnastique intellectuelle » reste indispensable. Mais, pour l'exercer, l'étude des mathématiques est suffisante, complétée par celle des langues de notre temps, utiles à la compréhension des peuples et facilitant les rapports entre l'Europe et les pays sous-développés.

Autre tâche importante : éliminer les oppositions, celle des littéraires et des scientifiques entre autres. La technique n'est-elle pas un corollaire de la science qui fait elle-même partie intégrante de la culture ?

L'Occident, à qui la technologie a donné progrès, loisirs, confort, ne doit pas oublier que des peuples vivent dans le dénuement. Son bien-être est légitime, mais la solidarité humaine lui impose le devoir d'aider ces peuples. Ce devoir concorde d'ailleurs avec son propre intérêt. On ne peut plus vivre seul aujourd'hui. Il est urgent d'en être conscient.

La Suisse ne doit pas seulement investir dans l'industrie, dans l'énergie, dans l'armée, dans les moyens de communication, mais aussi et surtout dans l'enseignement. La richesse de demain, ce n'est plus l'or ou le pétrole, mais les **hommes**. La permanence de l'Occident est à ce prix.

Les discussions

Nous avons renoncé, cette année, à relater dans le détail les discussions qui suivirent les exposés. Nous avons préféré reprendre ci-dessous, en les résumant, quelques points essentiels qui donnèrent lieu à un intéressant échange de vues.

Ecole primaire ou scolarité obligatoire

L'entrée en apprentissage s'effectue en général à l'âge de 15 ans et toutes les remarques concernant la préparation scolaire de ces jeunes gens sont presque toujours adressées à l'école primaire. Si l'enseignement du premier degré porte effectivement sa part de responsabilités, il ne faut pas oublier qu'entre l'école primaire et l'apprentissage, la plupart des élèves ont passé par un enseignement intermédiaire dont on s'est peut-être trop peu soucié jusqu'à présent. Il est donc indispensable que des membres du corps enseignant secondaire participent aux stages de Chexbres et apportent également leur contribution lors des discussions.

L'accès aux études.

L'accès à tous les types d'études doit être facile pour tous les jeunes gens, quelle que soit leur condition sociale. C'est un principe général qui est admis sans

peine. Or, comment faciliter cet accès ? Convient-il de recourir largement au système des bourses ou faut-il instituer un présalaire ? M. Renaud Barde s'est prononcé nettement en faveur des bourses d'études. Il a signalé que les syndicats patronaux genevois avaient donné leur accord à un projet gouvernemental genevois qui vise à accorder aux jeunes gens — fils ou filles de salariés — accomplissant des études secondaires ou universitaires, une allocation mensuelle de 70 fr. Cette indemnité ne serait pas versée aux étudiants effectuant un travail rémunéré.

M. Barde est opposé au système du présalaire qui, selon lui, doit représenter la contrepartie d'un travail productif. Il ne peut admettre le principe d'un engagement quelconque à l'égard du futur employeur en compensation du présalaire, car dit-il, il est bon que les jeunes gens aillent tout d'abord faire un stage à l'étranger afin d'y acquérir de l'expérience.

Orientation ou sélection

Plusieurs orateurs eurent l'occasion de préciser ce que signifient pour eux l'orientation et la sélection.

Citons à ce propos les déclarations de M. Raymond Uldry :

« Les termes orientation et sélection engendrent parfois des batailles que nous devrions éviter. En réalité, à l'école on fait simultanément de l'orientation et de la sélection. Lorsqu'un élève participe à une épreuve générale et qu'on déclare qu'il est classé 52e sur 100, on fait de l'orientation. Il faut également sérier parmi les individus ceux qui ont des aptitudes. Il est donc faux d'opposer sélection et orientation.

» Notre école doit pratiquer la sélection mais il faut aussi lui donner des moyens d'orientation beaucoup plus développés. Evitons en tout cas de susciter des querelles à ce sujet. »

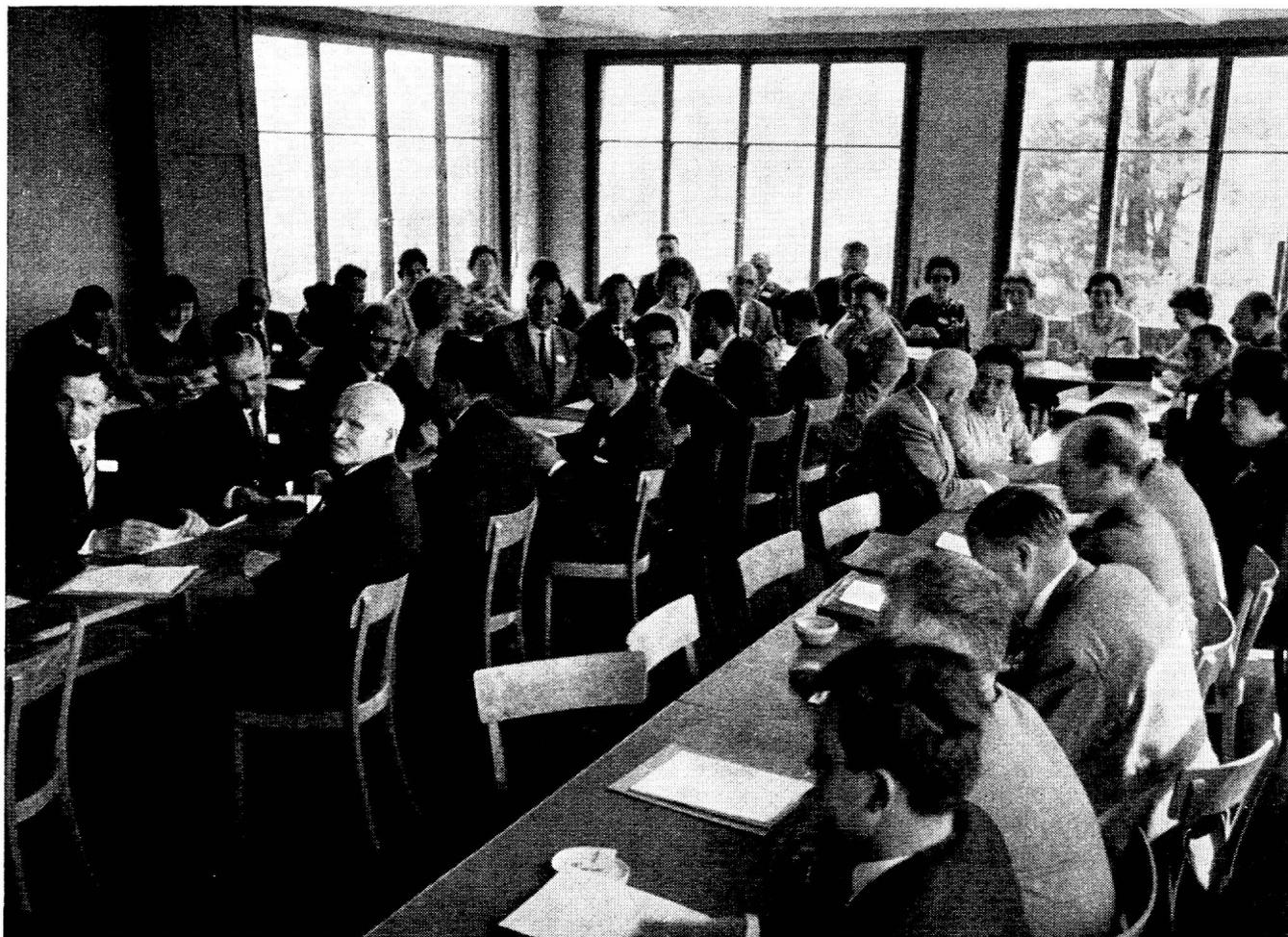
M. Barde recourt à deux images pour définir la sélection et l'orientation. La sélection est comparée à un tamis qui trie et l'orientation à un aiguillage qui dirige vers telle ou telle voie. Lui aussi pense que les deux procédés peuvent et doivent être utilisés simultanément.

C'est avec satisfaction que nous avons enregistré ces deux déclarations.

Les retards scolaires

C'est sans aucun doute un phénomène mondial. Pourtant il semble particulièrement grave dans le canton de Genève où, à l'âge de 15 ans, le 34 % des garçons et le 45 % des filles terminent normalement, donc sans retard, leur scolarité obligatoire. Les autorités scolaires se sont préoccupées de cette situation et une enquête a été faite il y a une année, celle-ci n'est pas encore dépouillée, et les causes de ces retards ne sont donc pas encore connues. Ne conviendrait-il pas de se livrer au même travail dans les autres cantons romands où d'après les membres du corps enseignant présents à Chexbres, il n'y a chaque année que 10 % environ des élèves qui doublent ? En effet, si l'on admet — il s'agit là d'un raisonnement — que la plupart des enfants n'ont qu'une seule année de retard au terme de la scolarité obligatoire, on constate qu'en 5 ans, le 50 % de la volée a déjà du retard. Or, la scolarité dure 8 à 9 ans...

Ces retards scolaires exercent une grande influence sur les conditions d'admission dans l'apprentissage et sur la qualité et les exigences des cours complémentaires professionnels. Demande-t-on déjà trop à cer-



Prêts au travail.

tains élèves pendant l'école primaire? Seule une enquête approfondie permettrait de le prouver.

Possibilités offertes aux apprentis

Les jeunes gens ont tendance aujourd'hui à délaisser les professions manuelles pour accomplir des études supérieures. C'est une des conséquences de la démocratisation des études, qui met dans l'embarras les responsables de l'industrie. Il faut bien reconnaître que l'on ne peut simultanément encourager la formation des cadres et conserver à l'échelon inférieur le même personnel qu'auparavant. Pourtant, il y a certainement des mesures à prendre afin de lutter contre la dévalorisation croissante des métiers manuels. Il faudrait, par exemple :

- orienter et sélectionner de manière plus stricte à l'échelon moyen,
- donner davantage de possibilités d'avancement dans ces professions — formation de contremaîtres,
- permettre à l'ouvrier d'accéder à certains types d'études supérieures en utilisant les cours du soir.

Ce sont là des conditions qui doivent être remplies sans tarder. Il faut aussi que les parents admettent une certaine égalité entre les études et l'apprentissage pour les jeunes âgés de 15 à 19 ans.

La famille défaillante

Très souvent, au cours des débats, il fut question de la démission de la famille. Deux catégories d'orateurs

se sont manifestés : ceux qui pensent que le slogan « gagner vite et beaucoup » est adopté par la quasi totalité des parents et des enfants et que les conséquences de cet état d'esprit rendent la situation actuelle irréversible ; ceux qui, au contraire, espèrent encore que la famille « se retrouvera », que rien n'est perdu et qu'il faut tout mettre en œuvre afin de sauver ce qui constitue une de nos vraies valeurs. Nous pensons que le défaitisme n'est pas de rigueur. Certes, il y a trop d'égoïsme chez chacun de nous, mais cette constatation ne date pas d'aujourd'hui. Il faut constater, d'autre part, que l'être humain recherche souvent le contact avec ses semblables et que les conditions de vie actuelles ne favorisent pas ces relations. Beaucoup de gens sont dans le désarroi quand il faut prendre des décisions importantes, lorsqu'arrivent une contrariété, un malheur.

Les parents, la famille ne demandent qu'à être informés, conseillés et cette aide doit être apportée par les responsables de l'école, des professions, et, ne l'oublions pas, des églises. Une action bien organisée a de réelles chances de succès.

Semaine de 5 jours et horaire continu.

Alors que M. Décosterd est d'avis que les deux problèmes sont liés, d'autres orateurs ne partagent pas son avis et pensent que la semaine de 5 jours peut fort bien être introduite sans pour autant adopter l'horaire continu. Examinons, tout d'abord, les pro-

blèmes que pose la semaine de 5 jours, sur le plan de l'enseignement. A l'heure actuelle, les élèves de Genève bénéficient d'un jour et demi de congé par semaine — jeudi entier et samedi après-midi — les élèves des cantons de Vaud, Neuchâtel et Berne de deux demi-journées — mercredi ou jeudi après-midi et samedi après-midi — alors que les élèves du canton de Fribourg sont libres uniquement le jeudi toute la journée.

Les membres du corps enseignant auxquels on ne demande pas souvent leur avis à ce sujet, estiment qu'une demi-journée de congé au milieu de la semaine est absolument indispensable. Les instituteurs genevois, se souvenant de la fâcheuse expérience faite avec la semaine ininterrompue de 5 jours, pendant la guerre, pensent qu'un jour de congé au milieu de la semaine est indispensable.

La semaine de 5 jours a été introduite dans certaines communes du canton de Neuchâtel et du Jura bernois. Tous ceux qui ont adopté ce nouveau régime en semblent satisfaits et ne songent pas à revenir en arrière.

Les membres de la SPN n'ont pas accepté la généralisation de la semaine de 5 jours car ils prétendent qu'on ne peut impunément, pour des raisons d'organisation des leçons, prolonger l'horaire journalier de 20 ou 30 minutes afin de libérer le samedi matin.

D'autres questions concernent plus spécialement les parents. En effet, ceux-ci ne seront pas du tout libres le samedi ; songeons à tous les employés de commerce. Enfin, tous les pères et mères tiennent-ils à ce que leurs enfants soient libres le samedi matin ? Une enquête effectuée récemment par l'Eglise nationale protestante de Genève nous donnera bientôt les réponses à ces deux questions.

L'horaire continu pose à la famille, mais aussi à l'école, des problèmes importants. Si les participants au séminaire admettent que la présence du père au repas de midi est souhaitable, mais non indispensable, ils pensent au contraire que la mère de famille doit être à la maison à ce moment-là. Or, un grand nombre de femmes travaillent au-dehors, et si l'horaire continu était introduit, il faudrait que l'école se charge de la distribution des repas et de la surveillance des enfants pendant la pause de midi qui, selon l'avis des médecins, doit durer au moins 20 minutes pour des élèves âgés de moins de 15 ans. Ce travail de surveillance et de direction des loisirs devrait être assumé par une nouvelle catégorie d'enseignants : des éducateurs.

De telles modifications dans l'horaire de travail sont donc extrêmement importantes. Vaut-il la peine de les adopter si l'on se rend compte qu'elles portent gravement atteinte à ce que l'on appelle fréquemment la « cellule de la société » ? Est-ce réellement du progrès si, par souci de rendement ou de productivité, on délaisse un élément essentiel pour la santé morale de notre peuple ? Nous souhaitons également que les décisions qui seront prises dans ce domaine reflètent la volonté de **tous ceux** qui se préoccupent de l'avenir de la jeunesse.

Les loisirs

De l'avis général, l'organisation des loisirs est loin d'avoir pris l'essor qu'on en attendait. La raison en est l'absence de coordination dans les efforts fournis par les autorités, les entreprises, les groupements religieux, les syndicats, le corps enseignant et les parents.

Les cadres peuvent être trouvés facilement en dehors du corps enseignant. Il y a beaucoup de jeunes qui seraient en mesure d'assumer cette charge et qui pourraient mettre en valeur des dons certains. Il suffirait de les former.

Avant de s'occuper de la création de centres de loisirs, il faudrait savoir ce qu'on y fera. En outre, les loisirs ne doivent pas être organisés de façon à donner l'impression qu'ils sont plus ou moins imposés.

Depuis dix ans, les loisirs sont organisés à la Dixence : cinéma, théâtre, télévision. Ce sont les loisirs actifs qui révèlent des talents cachés. Les aumôniers et les médecins en décèlent.

Nestlé a fondé une association « Sports et loisirs » comprenant onze sections, soit une pour chaque sport. Un foyer des loisirs a été ouvert à Vevey où le personnel vient librement : salle de gymnastique, laboratoires, bibliothèque, rallyes, etc. Accès limité aux employés de l'usine, comme chez les Brown-Bovery à Baden.

A Zurich, le terrain a été donné par l'Etat pour la construction d'ateliers pourvus de matériel par Pro Juventute. Par mauvais temps, les gens y affluent.

Dans les quartiers nouveaux, des centres trop peu connus ont été constitués.

L'école peut contribuer à la préparation des loisirs en développant le sens de l'observation et l'esprit d'initiative. Le film « Quand nous étions petits enfants » est une démonstration de cette orientation nouvelle et heureuse de l'enseignement qui veut développer les facultés créatrices de l'enfant.

La masse ne recherche pas l'effort. C'est l'individu. Les loisirs préférés sont ceux qui réclament un effort et le recours à des dons personnels.

Il ne faut pas négliger l'effort et se laisser leurrer par un attrait continu même dans l'exercice d'une profession qui convient. La satisfaction n'exclut pas l'effort ; au contraire, il en est souvent la source.

Ce sont les spectateurs dans le travail et dans les loisirs qui répugnent à l'effort et qui sont les insatisfaits. Mais c'est aussi souvent par ignorance de leurs possibilités qu'ils le sont.

Le rôle de l'école

Au cours des débats, M. René Jotterand, directeur de l'enseignement primaire, à Genève, a précisé le rôle de l'école. « Un des buts de l'éducation, a-t-il dit, est de contribuer au bonheur de l'individu et, par lui, au bonheur de ceux qui l'entourent. L'école, parce qu'elle dispense une part d'éducation, prépare à la vie : profession, loisir, vie sentimentale. Mais la formation de l'individu ne dépend pas de l'école seulement ; la famille, la société, l'Eglise, les loisirs, les sports y contribuent également.

La première mission de l'école est d'apporter les connaissances. De plus, dans notre monde actuel où la famille démissionne, elle se voit dans l'obligation de former aussi le caractère. Par contre, l'école a ses limites, elle reçoit l'enfant à 4, 5, 6 ou 7 ans, donc en bonne partie déjà formé — la psychologie moderne le prouve — ; elle le reçoit bien souvent dans une classe à effectif trop élevé ; elle ne le garde que durant une heure sur cinq de sa vie consciente.

M. Renaud Barde tenta de définir le rôle de l'école en disant : « Elle doit apporter avant tout ce que les autres ne peuvent pas donner. »

Ce principe est juste et montre bien que l'école doit apprendre aux enfants ou, mieux encore, leur

apprendre à apprendre. Pourtant l'éducation dispensée autrefois par les parents et l'Eglise devient un des éléments essentiels de l'école. Nous nous apercevons, malgré tout, que l'école en 30 ou 35 heures par semaine doit accomplir les tâches suivantes :

- a) faire acquérir des connaissances,
- b) former le caractère,
- c) préparer à une utilisation judicieuse des loisirs.

L'école est souvent accusée d'enseigner des choses inutiles, de perdre son temps. Or, une fois ces buts énoncés, et après examen de nos plans d'études, nos constatons que les programmes ne sont pas si loin des exigences fixées plus haut et que la proportion entre les disciplines est, somme toute, judicieuse.

Critiques et informations

On parle souvent de malaise, concernant l'école, ses buts, son rôle, ses méthodes. L'attitude des parents ou de certains partis politiques à la veille des élections montre une incompréhension certaine à l'égard des problèmes de l'école. Nous pensons que l'information est insuffisante dans ce domaine et que le public a trop souvent tendance à porter un jugement général sur la base de cas particuliers. Il convient donc de fournir un grand effort en faveur d'une meilleure information des parents et du public. Il faut évidemment qu'une ligne de conduite nette soit adoptée par les Départements de l'instruction publique et que les doctrines soient clairement définies. Or, comment arriver à l'établissement de doctrines solides ?

La collaboration

Tous les problèmes abordés lors du séminaire de Chexbres dépassent largement le cadre d'une profession ou le domaine d'un secteur de responsables. Cette préparation des jeunes à la vie demande la collaboration et l'appui de toutes les couches de la population. Elle exige un engagement de chacun afin d'atteindre un tout bien défini. Nous pensons que l'unité doit se faire autour de l'école et que tous ceux qui sont appelés à préparer l'épanouissement de celle-ci, sont :

1. les membres du corps enseignant primaire et secondaire réunis,
2. les parents,
3. les syndicats patronaux et ouvriers,
4. les autorités scolaires.

C'est dans cette collaboration que jaillira le succès. Mais il conviendrait de faire abstraction de certaines susceptibilités, d'un certain esprit partisan, ou d'un amour propre mal placé. C'est l'avenir qui est en jeu. C'est un idéal et des institutions qui sont menacés.

Le civisme

A l'issue de la conférence de M. Choisy, nous nous sommes rendus compte que nos possibilités de vivre — et de bien vivre — dépendaient, en grande partie de notre système économique et de la valeur de nos institutions.

Il est impossible de vivre en idéaliste et d'ignorer les exigences économiques actuelles sur les plans européen et mondial. Certes, il est possible de tempérer l'ardeur de ceux qui ne voient le salut — et souvent leur propre salut — que dans la **productivité** et le rendement, mais il faut tenir compte de la place de notre pays sur le marché mondial et tout idéalisme dans ce domaine risquerait de nous être fatal.

En effet, notre situation économique, saine et florissante, est aussi une assurance en faveur du maintien de nos libertés qui existent bel et bien. Peut-être faut-il voyager pour les apprécier ?

Malheureusement, trop peu de citoyennes et de citoyens sont aujourd'hui conscients de la valeur de nos institutions. Ils attribuent à la Constitution les faiblesses dont font preuve les hommes. Certes, il y a des scandales, des sujets de mécontentement, mais ils proviennent essentiellement de gens qui accomplissent dans leur intérêt les missions que le peuple leur a confiées en faveur de la collectivité tout entière.

Les membres du corps enseignant sont-ils convaincus de la valeur de nos institutions ? Sont-ils prêts à montrer aux enfants, puis aux jeunes gens ce que représentent nos libertés, à leur dire que cette liberté n'est pas synonyme d'égoïsme ? Nous posons cette question très nettement. Eduquer signifie également montrer ce qui est bon, encourager à utiliser ce qui est bon. La critique n'a de valeur que lorsqu'elle est constructive.

Ce séminaire nous aura montré que l'avenir de nos libertés est entre les mains de tous les citoyens qui doivent collaborer et rechercher objectivement les moyens d'assurer leur existence dans la dignité et dans la paix.

C'est déjà un beau résultat !

Il va sans dire que les exposés ci-dessus ne sont que des résumés et, quel que soit le talent des rédacteurs de ces derniers, il est obligatoire qu'une pensée résumée laisse échapper quelque chose de sa richesse et de ses nuances.

Nous n'avons pu jusqu'ici, et je le regrette bien vivement, obtenir le résumé du travail de M. R. Barde. C'est une lacune grave de ce numéro. De même, les graphiques accompagnant la conférence de M. Decosterd n'ont pu être reproduits ; je m'en excuse auprès de leur auteur et de nos lecteurs.

G. W.

Nous en reparlerons dans un prochain numéro.



ÉCOLE NOUVELLE PRÉPARATOIRE

Internat pour garçons - Externat mixte
Paudex - Lausanne Tél. 28 24 77
 Préparation aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes.
Bachots, Matu., Ecole polytechnique.
 Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

TOUTE ÉPOQUE DE L'ANNÉE

Séjours d'études

et loisirs culturels

en ANGLETERRE
 ALLEMAGNE
 ESPAGNE
 ITALIE



Sélection rigoureuse des familles d'accueil, contrôle pédagogique (conversations et devoirs surveillés). Excursions et visites

A partir de 11 ans et à tout âge avec :

HOME AND TRAVEL ASSOCIATION

2 bis, Grand-Pont, LAUSANNE. - Tél. (021) 22 77 37
 Une organisation sûre, des méthodes éprouvées

BIBLIOGRAPHIE

Psychologie appliquée à l'Éducation intellectuelle, par Louis Legrand. Delachaux et Niestlé, 1961. 155 p. Fr. 7.50.

Il y a un fossé profond entre la psychologie et la pédagogie. Alors que les recherches de la première devraient féconder les activités de la seconde, nous manquons de personnalités capables de les rapprocher. L'ouvrage de M. Legrand vient donc à son heure.

« Nous avons conçu ce livre comme un instrument de travail pour les professeurs, les instituteurs et les élèves maîtres qui enseignent ou sont appelés à enseigner à des enfants de 6 à 14 ans. »

Voici donc le lecteur renseigné. Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'érudition mais d'un véritable manuel de pédagogie présenté sous une forme nouvelle.

Ouvrons-le, au hasard, au chapitre consacré à l'acquisition du vocabulaire. En quelques pages, l'auteur analyse les derniers travaux entrepris pour dénombrer les mots acquis par les enfants ; il rappelle aussi les re-

cherches sur l'évolution du sens des mots. De ces considérations, très générales, il tire deux pages d'applications pédagogiques. Après une courte bibliographie, il propose quelques recherches personnelles qui donneront au lecteur une information plus directe et plus complète.

Il y a ainsi 14 chapitres qui, tout en suivant le même plan, traitent des principales disciplines scolaires : lecture, grammaire, numération, histoire...

Les conclusions de M. Legrand n'ont rien de révolutionnaire. Elles confirment sur bien des points les découvertes empiriques des maîtres de l'École nouvelle. Si ce livre n'apporte pas une synthèse de tous les travaux parus — et l'auteur lui-même s'en défend — il donne une information suffisante aux pédagogues que nous sommes. Réservez donc une place à cet ouvrage dans votre bibliothèque ou mieux, sur votre table de travail !

F. B.

VARIÉTÉ

EN PASSANT...

La volée

On l'a vue entrer, il y a neuf ans, un après-midi de printemps. Petits oisillons timides, apeurés, serrés contre leur maman. Aujourd'hui, ce sont de grands garçons dégingandés, à la voix forte, des jeunes filles qui se trouvent jolies et qui sourient à la vie : hommes et femmes de demain.

Pendant neuf ans, ils ont mis en commun, sur les bancs de l'école, leurs joies, leurs petits soucis d'écoliers et leurs gros chagrins de gosses. Ils ont mordu à la même pomme et rongé à tour de rôle au même bout de « nillon ». Ensemble, ils ont appris le métier d'écolier, connu les émotions des examens, la joie des congés et des vacances. Ils se sont chicanés, bourrés, boudés, ils ont fait la paix et ont recommencé. Le moule scolaire, dans lequel on les a coulés, les a faits semblables sans effacer complètement l'influence du milieu.

L'école a rempli sa tâche, qui est d'instruire et d'éduquer, elle n'a pas pu transformer.

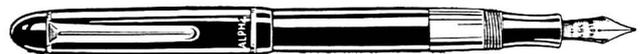
La volée, maintenant, va ouvrir ses ailes. Le moment est solennel pour tous : pour ceux qui partent et pour ceux que les regardent partir. Qu'advient-il de ces oisillons devenus oiseaux qu'un même nid a abrités pendant si longtemps ? Les routes sont nombreuses. Il y aura de faux départs. Plus d'un se trompera et reviendra en arrière, tandis que d'autres persévéreront dans leur erreur. Celui-ci aura de la peine et se découragera, tel autre aura ce qu'il est convenu d'appeler de la chance. Mais tous apprendront à leurs dépens que la réussite ne vient pas nécessairement des circonstances extérieures.

Tout cet espace qui s'ouvre devant elle, tout cet avenir qui lui paraît si grand, la nouvelle saura un jour que c'est un livre qu'on écrit soi-même avec sa confiance, sa persévérance et sa volonté. Et, croire cela, c'est un bon départ.

M. Matter.



ALPHA La plume-réservoir avec bec or prescrite pour l'enseignement de l'écriture. Prix : 15 fr.



Papeterie Briquet & Fils, 38, rue du Marché — Tél. 25 93 95 — GENEVE



L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE DE BERNE met au concours deux postes de

maîtres littéraires de l'enseignement secondaire

Connaissance de l'anglais souhaitée

Pourrait postuler également un **MAITRE PRIMAIRE** ayant l'expérience des classes à plusieurs degrés (section supérieure).

Les candidats admis à titre définitif deviennent membres de la Caisse de pensions du corps enseignant bernois.

Les intéressés, ou intéressées, voudront bien présenter leurs offres de service (avec curriculum vitae, références et prétentions) à **M. E. Ducret**, président du Conseil de fondation, Bremgarten/Berne.

Délai d'inscription : 6 septembre 1961

Le collectionneur de papillons

Il répare leurs ailes délicates ; il les prend avec soin, leur recolle une patte, leur remplace une antenne ou bien il repique leurs yeux, semble ranimer ces petites bêtes et leur donne une apparence de vie. Il saisit leurs ailes ternies, leur restitue d'un pinceau léger leurs couleurs fanées. C'est de la magie.

G. Chéran.

1. 2. 3. 4. 5.
6. Copiez les verbes suivants en soulignant d'un trait le complément d'objet et de deux traits le complément d'objet indirect : répare, prend, recolle, remplace, repique, donne, restitue.
7. Lisez à haute voix le texte comme s'il ne s'agissait que d'un seul papillon et d'une seule aile, en faisant les modifications nécessaires. Ex. : il répare son aile, il la prend, lui recolle une patte, etc.
8. Complétez : un pinceau léger, une plume ... ; un bonheur passager, une joie ... ; un discours mensonger, des paroles ...
9. Ecrivez le verbe dérivé de chacun des noms suivants : collection, confection, tourbillon, frisson, bouillon, raison, pardon, papillon.
10. Observez les expressions suivantes et imaginez-en d'autres semblables : il semble ranimer ; il paraît restituer ; il croit gagner ; nous voulons avancer ; etc.

Les lézards

Des milliers de lézards nichent dans les murs et égayent les longs murs de pierre. Ils détalent au moindre bruit et, quand rien ne les trouble, ils trottent, s'ébattent, montent, descendent, font cent tours par plaisir. Si l'on reste un instant immobile, on voit de petites têtes inquiètes et malignes sortir entre deux pierres ils grimpent en zigzag, puis ils se mettent au soleil jusqu'à cuire tout vifs.

Quelquefois on en voit rouler deux le long d'un rocher, l'un sur l'autre, dans la poussière, se relever ternes et sales, et se sauver prestement. Plusieurs perdent leur queue dans ces aventures, ce qui fait qu'ils ont l'air de porter un habit trop court ; ils se cachent, honteux d'être si mal vêtus.

1. 2. 3. 4. 5.
6. Ecrivez et complétez les phrases suivantes : On voit de petites têtes sortir entre deux pierres — On entend les merles chanter — On examine les insectes ... des brins d'herbe — On regarde les gens ... dans la rue — On voit les enfants ... à l'école.
7. Copiez en complétant et en soulignant la terminaison des adjectifs : On en voit rouler deux, se relever ternes et sales — On croit les voir sur la route, attentifs et inquiets — On les examine au soleil, ... et ... — On pense les rencontrer demain, ... et ...
8. Terminez les phrases suivantes par un adjectif : Ils restent au soleil jusqu'à cuire tout vifs — Ils mangent jusqu'à tomber ... — Elles courent jusqu'à paraître ... — Ils grimacent jusqu'à se montrer ... — Elles rient jusqu'à sembler ...
9. Copiez les phrases suivantes en un mot de sens contraire au mot souligné : Ils sont fiers d'être si mal vêtus — Ils sont contents d'être si mal reçus — Elles sont déçues d'être si bien renseignées — Ils sont ennuyés d'être si bien préparés.

Le rapide

Le feu grandissait. Le sol tremblait déjà. Un grondement de tonnerre enveloppait le feu comme un autre halo. Le feu venait droit vers le pensionnat et nous éblouissait. Nous envions non de le fuir, mais de se jeter dedans.

Le rapide, sans ralentir, nous rassa de si près que l'air qu'il ébranlait nous heurta comme un corps solide. Et tous les wagons défilèrent vivement devant nous, emmenant vers une destination inconnue un grand-père qui, en passant, nous fit un signe paternel que nous sûmes apprécier et dont nous fûmes tous reconnaissants.

D'après J. Romains.

1. 2. 3. 4. 5.

6. *Ecrivez à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'imparfait, du passé simple et du passé composé les verbes : grandir, éblouir, finir, noircir.*

7. *Copiez et complétez : un signe paternel — la voix paternelle ; l'amour maternel — la tendresse maternelle ; ... solennel — ... solennelles ; ... éternels — ... éternelle.*

8. *Examinez attentivement les mots suivants et ajoutez-en quelques-uns qui prennent aussi m devant m, b et p : trembler, sembler, ramper, lampe, emmener, emmagasiner, ...*

9. *Copiez et complétez : l'air nous ébranlait ; le grand-père nous fit un signe ; maman nous ... ; le maître nous ... ; les lumières nous ... ; le grondement les ...*

10. *Copiez les mots suivants : envelopper, il enveloppait ; un halo, le halo de la lune ; pensionnat, pensionnaire ; fuir, s'enfuir, nous fuyons ; se jeter, il se jette, nous nous jetons.*

Spéléologie

C'est le goût de l'aventure, des sensations fortes, des découvertes mystérieuses ! C'est l'ambition, toute sportive, de l'effort ! C'est l'attrait pour la beauté grandiose du monde souterrain ! C'est finalement cette ambiance particulière que donne l'atmosphère humide de la caverne, où les contours s'estompent graduellement, où l'on plonge lentement dans une pénombre indéterminée.

Au sortir d'un couloir où l'on a dû courageusement ramper le nez dans la boue, on débouche brusquement dans une salle immense, véritable cathédrale dont on n'aperçoit pas les extrémités.

La voix s'y perd ; les rochers prennent subitement des formes étranges. Tout y est fantastique, jusqu'à cette végétation de la pierre, aux dessins particulièrement bizarres.

C'est le royaume des dieux ! Mais voilà, il y a le retour !

1. 2. 3. 4. 5.

6. *Dites quels sont les compléments des noms : goût, ambition, attrait, beauté, atmosphère.*

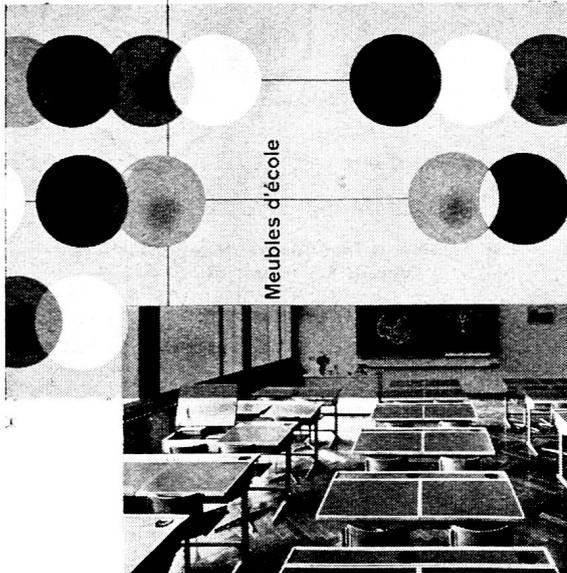
7. *Copiez et complétez : Cette ambiance où les contours s'estompent, où l'on ... ; un couloir où ... ; une maison où ... ; une salle immense où ...*

8. *Ecrivez et complétez : on a dû ramper ; on a voulu crier ; on a désiré ... ; on a voulu ... ; on a su ... ; la voix s'y perd ; le guide ... retrouve ; il ne ... reconnaît pas.*

9. *Remarque la négation : on n'aperçoit plus les extrémités ; nous n'apercevons plus les extrémités. — Remplacez « nous » par « on » dans les phrases suivantes : nous n'avons rien entendu ; nous n'avancions qu'avec peine ; nous n'écoutions plus le guide ; nous n'osons jamais rire ; nous avons besoin de toi ; nous appelons nos amis.*

10. *Faites la famille des mots : terre, voix, étrange.*

bien conseillés - bien servis



bigla

BIGLER, SPICHTER & CIE S. A.,

BIGLEN (BE) - Tél. (031) 68 62 21

**LE
DÉPARTEMENT
SOCIAL
ROMAND**

des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à



LAUSANNE

Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE

Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, rue de Lausanne 34

NEUCHÂTEL

Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

MORGES

Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY

Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE

Restaurant D.S.R., place de la Gare

Chaumont

à 30 minutes de Neuchâtel par funiculaire
à 15 minutes en automobile

Hôtel Chaumont et Golf

Menus soignés - Service à la carte
Au bar : ses quick-lunchs - 70 lits
Tél. (038) 7 59 71 (72) A. BOIVIN

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

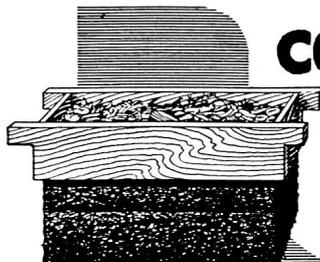
L. Péclat



VISITEZ LE CHATEAU DE CHILLON

près de Montreux

Entrée gratuite pour les classes primaires officielles



COMPOSTO LONZA

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S.A. BALE



Etudes classiques scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums
Diplôme de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers



AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le



CITO MASTER 115

L'hectographe le plus
vendu. Démonstration
sans engagement d'un
appareil neuf ou
d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Pully - tél. (021) 28 74 02

Pour Fribourg/Neuchâtel/Jura Bernois :

W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

Vacances Voyages

Demandez nos brochures
« Airtour Inclusive-Tour »
Elles contiennent
une foule de suggestions
Consultez nos agences :
Lausanne, 15, rue de Bourg
Vevey, 10, rue du Simplon

Lavanchy s.a.

Déménagements et transports internationaux

BUFFET

de la gare CFF Neuchâtel

se recommande



voyages et vacances gratuits
en collectionnant
les bons de garantie des

Pâtes de Rolle

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle
Vaudoise
Accidents



Vaudoise Vie

assurances vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents